

comme tout passe ici-bas, déjà ses jours semblent comptés....

Il emporte mes regrets, car, j'aime bien mai avec ses fleurs et sa jeune verdure, j'aime aussi septembre avec ses fruits et sa riche moisson, mais je préfère avril avec sa *cabane*, son *sucré*, et sa *tire*.

CALLISTOS.

St-e. Scholastique, avril 1890.

UN CONGRÉGANISTE

J'ai en ma possession un vieux cahier d'une centaine de pages dans lequel sont consignés les événements importants arrivés à Québec pendant la période comprise entre les années 1797 et 1825.

Le rédacteur de ces notes, Augustin Labadie, *père*, semble avoir été marin. Chaque jour, il consigne l'état de la marée, la direction du vent et la rentrée et la sortie des vaisseaux dans le port de Québec. Il résidait à la Pointe-de-Levy. Son fils, Louis Labadie, fut recteur du collège Saint-Louis à Verchères. Il publia dans le *Courrier de Québec* une chanson en l'honneur de Georges III, qu'il signa Louis Labadie, *maître d'école*. M. Sulte, dans ses *Vieilles Gazettes*, dit qu'il est le premier Canadien qui ait signé ses poésies. Outre sa chanson à Georges III, il publia plusieurs autres pièces de poésie qui lui attirèrent une satire assez épicée de Quesnel, le meilleur poète du temps. Comme son père, Louis Labadie a laissé un *journal* que j'ai le plaisir de voir dans ma collection d'antiquaire en herbe.

Mais revenons au cahier de Augustin Labadie, *père*. A la date du 31 mars 1798, il écrit :

"Mardy, le 27^{ème} mars 1797, parut dans la Cour du Banc du Roy, de juridiction Criminelle, pour ce district, le proces de Charles Frichette, Canadien, qui fut dénoncé en septembre dernier, pour Récèlement de haute trahison, ayant eu connoissance des desseins du feu David McLane qui fut exécuté le 21 juillet dernier pour haute trahison contre cette province et les ayant cachées les témoignages contre lui étoient si évidents que les jurés, sans se retirer de leur place, trouverent un Verdict de coupable. Le 30 mars son conseil fut entendu sur une motion en arret de jugement laquelle cependant fut rejetée par la Cour ; et par un jugement qui fut prononcé le 31 tous ses biens meubles sont déclarés être confisqués au Roy, ensemble avec les profits de tous ses immeubles ; et il est condamné à un emprisonnement pour la vie".

Ce Charles Frichette—probablement Fréchet—était *congréganiste*, c'est-à-dire qu'il appuyait le congrès de États-Unis. Il fut témoin de la couronne dans le proces de haute trahison intenté contre le malheureux McLane dont M. de Gaspé a si bien raconté la barbare exécution dans ses *Anciens Canadiens*. On peut lire son témoignage dans deux brochures, l'une en anglais et l'autre en français, publiées quelques semaines après l'exécution de McLane. Elles sont toutes deux extrêmement rares aujourd'hui, mais celle qui est écrite en français a été ré-imprimée dans les *Soirées Canadiennes* de 1861.

C'est à la suite de sa déposition dans ce proces qu'on lui intenta le proces dont parle Labadie.

On n'a aucun document officiel relatif au proces de Frichette—ou Fréchet—, les registres de la cour criminelle de Québec pour l'année 1797 n'existant plus. S'il faut en croire les notes laissées par un citoyen de Québec, Frichette fut gracié en 1801.

Charles Frichette fut certainement victime de la haine de ses *pairs*, les jurés qui le condamnèrent, car d'après son témoignage tel que rapporté par les deux brochures dont je viens de parler sa seule faute était d'avoir été trop naïf et d'avoir ajouté foi aux *blagues* que lui débitait McLane.

Pierre Georges Roy

L'homme vit souvent avec lui-même, et il a besoin de vertu ; il vit avec les autres, et il a besoin d'honneur.



HIRONDELLE

A MELLE ELODIE G....

L'hirondelle
Vive et frêle
Revient parmi nous.
Elle chante,
La galante,
Des refrains bien doux.

Et joyeuse
La frileuse
S'attarde au soleil
Qu'elle adore
Dès l'aurore
Jusques au sommeil.

Puis sans trêve
Elle élève
Un nid. Les amours
Se font vite,
Dans ce gîte,
De gais troubadours.

Sois heureuse
Voyageuse
Dans ce beau pays,
Et frivole
Me console
Par tes gazouillis.

E. J. Massicotte

Avril, 1890.

VIEILLESSE ET JEUNESSE

Chaque âge de la vie porte en soi un caractère propre qui tend à l'isoler dans un milieu à part.

Si l'enfant cherche l'enfant, c'est parce qu'il ne comprend pas le jeune homme et que celui-ci ne le comprend plus. Si le vieillard est triste et morose, c'est que sur le chemin il se voit souvent seul, car beaucoup de ceux de son temps sont partis couronnés de leurs cheveux blancs. Maintenant, frayer avec l'âge mûr, c'est presque impossible ; l'âge mûr veut raisonner et agit encore ; frayer avec la jeunesse : la jeunesse toute neuve de dévouements veut parler d'enthousiasme avec cette vieillesse toute pleine de déceptions ; frayer avec l'enfance : mais l'enfance est trop bruyante.... et puis, elle n'a pas de souvenirs....

Ainsi un mur s'élève entre chaque phase de notre existence ; nous nous haussons parfois pour regarder par dessus ; mais alors nous regardons avec des lunettes qui ne sont jamais au point.

* *

Il y a des années de cela... un jour d'octobre en me promenant, je rencontrais une vieille de chez nous, la mère Rose (qui, dit-on, sst morte à cent six ans et alors en avait bien quatre-vingt-seize).

Elle marchait lentement au long d'une haie sur les feuilles sèches envolées dans le chemin, se chauffant là au soleil de midi.

—Bonjour, mère Rose, lui dis-je.

(Cette femme m'intéressait pour son grand âge).

—Bonjour, me répondit-elle, d'une voix cassée toute fluette et chagrine.

—Qu'avez-vous donc, mère Rose ? Vous avez l'air bien triste.

—Est-ce qu'on n'est pas toujours triste à mon âge ?... O mon enfant, je ne vous souhaite pas de vieillir si loin que moi !

—Pourquoi ?

—Ah ! voyez-vous, quand on ne peut plus dire à quelqu'un : " *Te souriens-tu ?* ".... On est plus malheureux cent fois que ceux qui dorment dans le cimetière !

Elle s'assit sur le talus de la petite route, je me plaçai près d'elle.

Un léger sourire effleura ses lèvres décolorées ; elle me regarda d'un grand regard terne et gris,

semblant chercher à prendre dans mes yeux une étincelle de vigueur.

—Vous ne comprenez pas, dit-elle.

—Non, répliquai-je.... (et de fait, je ne comprenais pas).

—Tant mieux ! Alors vous êtes heureux et vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage.

—Mère Rose, ne me cachez pas vos pensées, je vous en prie ; laissez s'échapper ce qui vous pèse, contez-moi le souvenir qui vous fait songer.

—Petit, tes cheveux noirs et mes cheveux blancs ne peuvent s'emmêler en une seule boucle, non plus que la fine laine d'agneaux ne se pourrait confondre avec la toison des vieilles brebis.... Voistu là-bas ce grand peuplier moitié mort que l'on ne coupe pas parce qu'il n'en vaut plus la peine : c'est le seul arbre de par-ici qui me puisse reconnaître encore !... C'est moi qui l'ai planté, petit, en mettant une baguette en terre, un jour que je gardais là mes oies....

"La baguette, je l'avais coupée dans des bois qui n'existent plus, ils étaient de ce côté.... à main droite.... et Firmin, le plus fin laboureur des entours, avait arrêté en ce moment-là ses deux charollais au milieu du sillon, pour mieux me voir.

"Firmin me prit pour femme, l'année d'après, maintenant il est parti auprès du Bon Dieu ;.... mon fils Renaud l'a suivi.... puis ma fille Henriette.... Ceux qui m'entourent ne sont que mes petits-enfants.... Et ainsi, je me trouve seule en ce monde, comme le vieux peuplier dans la plaine ; tout a changé autour de nous deux !....

"Tu pleures, ajouta la vieille, en prenant ma main dans sa main ridée.... oh ! comme je t'en vie ! Il y a si longtemps que je n'ai pleuré ! Ma sève, hélas ! ne monte plus jusqu'à mes yeux.... et je ne puis me raviser contre un autre cœur qui saurait qu'il y eut un temps où le mien battait. Les amis, comme les choses, tout a fui.... Parfois, je crois être encore enfant, dans la chambre de ma mère.... C'est un rêve dont je sors en cherchant à toucher tout ce qui s'est évanoui.... Alors je m'en viens par les sentiers d'autrefois, je cherche ces chemins où l'on ne passe plus.... et, de temps à autre, faisant un effort pour relever ma tête, je regarde le ciel, car lui seul ne change pas !"

* *

O pauvre cœur des vieux ! Nous ne pouvons donc point vous consoler, nous ne savons donc point vous soulager !.... Non.... car vous êtes des cœurs blessés, fatigués, épuisés, anéantis....

Vous qui vivez auprès d'un vieillard, veillez auprès de son fauteuil comme on veille auprès d'un berceau ; parlez-lui bas comme on parle à l'église ; ne remuez même pas la cendre.... il croit que, dessous, la braise est encore vive.... Ne lui demandez pas l'histoire du sourire qui déride un instant son front, ni de cette larme solitaire qui humecte sa paupière....

Laissez-le être de son temps, ne lui demandez pas d'être du vôtre, non plus que vous ne voulez être du sien. D'ailleurs, il ne peut descendre et vous ne pouvez monter !

Oh, oui !.... et surtout ne développez pas devant lui vos idées, vos projets : lui, il a appris que l'homme est peu de chose et ce qu'il sait, moins encore.... Comment donc pourrait-il croire à vos espérances terrestres, jeunes enthousiastes !

Vous, vous croyez pouvoir tout entreprendre, vous croyez pouvoir trouver le bonheur en cette vie.... et vous le lui dites !.... Mais vous lui faites souffrir, en vous écoutant, non seulement les amertumes de son passé et les infirmités de son présent, mais encore la douleur intuitive de vos malheurs futurs !

Ah ! calme et paix autour du vieillard.... rappelez-vous ces vers de Hugo :

Tout est derrière lui maintenant ; tout a fui ;
L'ombre d'un siècle entier devant ses pas s'allonge ;
Il semble des yeux suivre on ne sait quel grand songe ;
Parfois il marche et va sans entendre et sans voir.
Vieillard, sombre déclin ! L'homme est triste le soir ;
Il sent l'accablement de l'œuvre finissante
On dirait par instants que son âme s'absente,
Et va savoir là haut s'il est temps de partir.

JEAN DALBRET.

L'ambition prend aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend plus aisément à la paille, aux chaumières qu'aux palais.